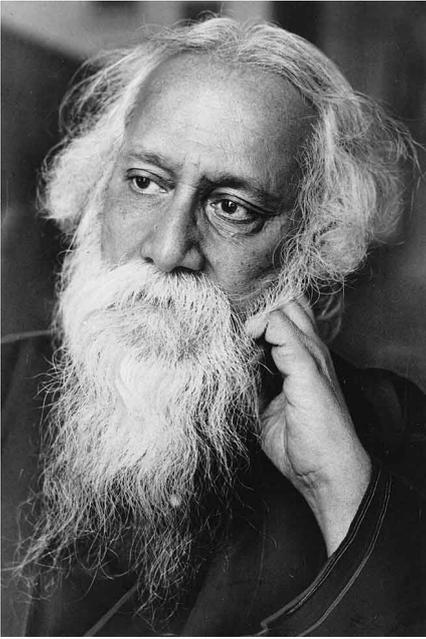


L'art du mouvement en éducation (1924) Rabindranath Tagore



En 1924 j'ai accompagné Tagore dans une série de conférences en Amérique du Sud. Il est tombé malade et, durant sa convalescence en Argentine, et à plusieurs reprises, il m'a parlé de l'importance d'exprimer les idées et les émotions à travers les mouvements du corps. Il me parlait de cela, sachant que je prévoyais fonder une nouvelle école où de telles idées pouvaient être expérimentées, comme elles l'ont finalement été à Dartington Hall. Le texte qui suit est une transcription détaillée de cette conversation que j'ai recueillie à l'époque. Je n'ai omis que trois petites phrases de nature plus personnelle, autrement ce sont les propos fidèles présentés sous forme de paragraphe pour en faciliter la lecture.

Leonard Knight Emhirst¹

Poupée² essayait de me parler avec l'entièreté de son corps. Me rencontrant sur le bateau, elle exprima son contentement par une danse de sa conception. Alors même qu'elle dansait, son discours s'appréhendait à travers le mouvement de tout son corps. La vie est belle, voulait-elle, le monde est magnifique, mais n'ayant pas le langage des mots, son esprit étroit, remué dans ses profondeurs, éclata dans une danse aux mouvements complexes. Tout son corps bougea comme s'il n'était que musique.

Il s'agit d'une fonction du corps qui ne se réduit pas qu'à réaliser certaines actions vitales de sorte que l'on puisse vivre et bouger. Plutôt, bouger nous permet de nous exprimer, non pas avec notre seul visage, mais avec nos jambes, nos bras et nos mains. Tous nos membres ont leur pouvoir expressif. Cette vérité me vint un jour à Londres. L'un de vos gens, un grand penseur, m'invita à dîner avec lui. Je ne vous donnerai pas son nom, mais il se trouvait là un autre philosophe, assis en face de moi. Soudainement, il quitta sa chaise et commença à arpenter la pièce en long et en large. Aussitôt que ses pensées eurent commencé à circuler dans son esprit, il ressentit qu'il devait accompagner celles-ci de la circulation de mouvements, de la coordination de son corps. Il en fut ainsi puisque son esprit ressentit une connexion vitale avec son corps et les mouvements spontanés et naturels de son esprit. L'acte de quitter sa chaise et de déambuler de long en large exprima la demande de son corps pour le libre jeu de ses pensées.

Nous nous mettons souvent à marcher rapidement lorsque notre esprit est agité parce que la pensée demande l'expression corporelle, si elle entend accomplir son travail librement et pleinement. Les enfants doivent danser. Ils ne doivent pas rester tranquilles. Lorsqu'ils pensent leur corps devient agité et ondule dans une variété de mouvements qui aident à conserver leurs muscles en harmonie avec leur esprit.

Chez les enfants le corps entier est expressif. C'est en allant à l'école que nous commettons notre premier faux pas. Là, nous sommes obligés de penser assis. Nous ne devons pas bouger les bras. À Notre enseignant, nous présentons tant de masques. Toujours sommes-nous forcés de contrôler les mouvements qui pourraient accompagner nos pensées. Entant

¹ Léonard Knight Elmhirst (6 juin 1893 – 16 avril 1974) est un philanthrope et un agronome anglais qui a vécu et travaillé en Inde. Il a cofondé avec son épouse Dorothy l'école Dartington Hall en Angleterre, une école progressiste fondée en 1926 et comprenant des activités de reconstruction rurale.

² Poupée est le surnom affectueux de la petite fille adoptive du poète, alors âgée de deux ans et demi.

qu'enfant, chaque fois que nous sommes agité émotionnellement ou que nous nous sentons réceptifs à la pensée, nous ressentons le besoin d'accompagner le tout de mouvements physiques.

Les enfants peuvent acquérir assez vite l'habitude de recevoir des pensées tout en restant assis. En de pareilles circonstances leur esprit doit penser sans l'aide de leur corps. Celui-ci, à son tour, se sent négligé dans son rôle vis-à-vis de l'esprit, dans son travail interne. Par conséquent, nos esprits en souffrent continuellement. Dans certaines circonstances pourtant, il peut-être nécessaire de rester assis calmement pour s'appliquer à penser. De temps en temps, comme dans le monde des mathématiques, nous devons – s'il est question d'appliquer toute notre énergie mentale et physique à un problème - éliminer tous les mouvements qui peuvent nous distraire, surtout lorsque nous souhaitons explorer jusque dans ses profondeurs, un sujet complexe. Pour certaines manières particulières de penser, être assis peut-être utile.

Cependant, en ce qui concerne le travail créatif, l'esprit agit en coordinateur des idées. De ce fait, nous découvrons mieux en pensant et en exprimant. Lorsque nous essayons de nous exprimer seulement par des mots, nous ressentons notre incomplétude, en cela que la pleine et entière expression devrait certainement comprendre le mouvement de nos bras et de nos jambes. Le poète – ou le musicien – gesticule quand il travaille. Il doit mouvoir ses bras ou ses mains et rider son visage. Pourquoi, alors, ne se lève t-il pas de sa chaise et ne danse t-il pas ses mots au soleil ? Parce qu'il a été à l'école. C'est là qu'il a pris la mauvaise habitude de réprimer totalement la connivence naturelle du corps et de l'esprit. Son corps aliéné se sent négligé car il a perdu l'art de composer ou de penser en dansant et en bougeant. Conséquemment, le corps tout entier, conçu pour l'expression par le mouvement, perd l'une de ses tâches les plus importantes, c'est-à-dire l'envie d'exprimer. Le corps devient chétif et seul le visage possède le pouvoir et la liberté de s'exprimer par le mouvement. Lorsque nous pensons, nous plissons le front. Lorsque nous rions ou pleurons, chaque émotion est exprimée par un quelconque mouvement sur notre visage. Pourtant, lorsque nous étions enfants, nous sourions de tout notre corps, nous pleurons avec chacun des muscles qui étaient nôtres. Dans la colère, nous frappions du pied au sol. Le corps tout entier tentait d'exprimer l'émotion ressentie. C'est exactement de ce pouvoir et de cette liberté que nous avons privé nos enfants.

Lorsque j'étais jeune, mon corps était très expressif et gracieux. Tous mes membres fonctionnaient en parfaite harmonie. Puis, je me suis assis et j'ai commencé à donner trop de temps exclusivement à la réflexion. J'écrivais assis, un processus qui n'engageait pas tout mon corps. Seul mon visage s'activait et de temps en temps j'étirais les bras. Tandis que le reste de mon corps demeurait immobile, mes muscles se sont atrophiés. De cette manière, le corps peut persévérer dans ses fonctions utilitaires, mais il perd sa grâce. Peut-être ai-je conservé un peu de beauté dans mon visage et même dans le mouvement de mes bras, mais la forme générale de mes membres a perdu quelque chose qui m'était inestimable dans mes jeunes années. Aujourd'hui, seuls mon visage et mes bras conservent la capacité d'exprimer ce que peut penser mon esprit.

Souvenez-vous de notre rencontre avec ces formidables acteurs japonais et de notre discussion quant à l'entraînement qu'ils reçurent de sorte que leur corps tout entier puisse exprimer toute idée que la pièce leur demandait. Depuis leur enfance, ils se sont spécialisés dans ce pouvoir en usant de chacun des muscles du corps pour transmettre des émotions spécifiques ou même une seule idée. Chaque membre – et non pas seulement les muscles du visage – devrait avoir sa part à jouer et devrait savoir comment donner aux sentiments intérieurs leur expression parfaite. Il y a une telle richesse de langage dans les mouvements qu'il devrait être simple pour nous de l'exploiter et d'en tirer profit. Pour trouver l'expression d'un seul sentiment, tous nos membres doivent être libres de bouger et d'agir. Alors, pourquoi ne pas admettre que, dans le processus de la pensée, il y a deux étapes, au demeurant l'acte de

penser en lui-même et le processus consistant à conférer à cette pensée la forme appropriée, même si ce n'est pas par des mots ? Le regroupement et la formulation de ces pensées devraient s'exprimer en mouvements rythmés et le corps devrait moduler le mouvement intérieur de la pensée.

Les meilleurs acteurs seront toujours ceux qui ont été formés à utiliser tout leur corps pour l'expression de la pensée, de l'émotion ou du sentiment. Les mots, afin d'exprimer toute la perfection de leur message, doivent être accompagnés du mouvement corporel approprié. Si nos écoles étaient gérées de la bonne manière, les filles et les garçons ne perdraient jamais leurs dons naturels d'expression corporelle, utilisant à cette fin tous leurs membres.

Malheureusement, aujourd'hui, dans nos communautés civilisées, l'expression par le mouvement est réprimée et n'est plus considérée tout à fait appropriée. Transformer son visage en masque vide aide à vivre dans une foule et parmi des étrangers sans attirer l'attention, et permet d'atteindre la respectabilité. Il est rassurant de savoir réprimer toute forme d'expression un tant soit peu vivante. Par une pratique constante, nous pouvons être – et sommes devenus – des adeptes de la dissimulation, voilant aux autres nos véritables sentiments et pensées. Parfois, nous voulons faire l'expérience de cette liberté, de ce pouvoir d'exprimer une pensée ou des sentiments. Ensuite, nous devons cependant employer d'autres humains qui se sont spécialisés dans un tel art depuis leur naissance et qui ne sont pas, quant à eux, dans l'aliénation du monde ordinaire. Nous payons donc des acteurs pour cultiver leurs dons naturels et pour nous donner la chance de vivre les joies auxquelles nous aspirons, mais que nous ne pouvons plus ressentir parce que nos corps les ont trop refoulées. Nous jouissons par procuration en regardant de formidables acteurs jouer un rôle. Ce n'est qu'à quelques acteurs professionnels que nous permettons l'expression d'idées grâce à l'utilisation de tous les membres de leur corps. Nous devons donc réfléchir sérieusement si nous ne pouvons pas faire un nouveau genre de compromis entre notre corps et notre esprit.

Il est vrai que nous ne savons plus être spontanés ou naturels dans l'expression de nos sentiments devant des étrangers. La culture d'un tel art devrait être le résultat d'un entraînement spécial. Pour le développement de votre école, je suggère de rendre la pratique du théâtre et des arts de la scène obligatoire pour tous les enfants. Nous devons faire de la pratique dramatique un sujet d'éducation régulier. Les enfants ont besoin de toutes les occasions qui s'offrent à eux d'exprimer leurs sentiments par des mouvements parfaits et gracieux du corps. Ne laissez jamais s'éteindre cette capacité expressive du corps. L'humain, en tant que fraction d'une multitude, peut parfois avoir le sentiment qu'il doit réprimer son individualité. Défions ce sentiment. Introduisez les arts dramatiques dans vos écoles dès les premières années. C'est la seule manière que nous aurons de préserver ce qui doit l'être.

Vous pouvez également offrir des cours de marche une fois par semaine, peut-être le dimanche. Les filles et les garçons devraient s'habituer à parler et à apprendre en marchant, tout comme le devraient les enseignants. Ils ne devraient pas demeurer assis comme des statues dans un musée toute la semaine. Si vous pouvez laisser ces promenades être plus fréquentes qu'une fois par semaine, tant mieux. Car la marche peut aussi accompagner d'une façon plus naturelle la pensée. C'est bien lorsque l'humain se transforme en vagabond que le discours devient naturel et spontané. Les leçons ou les idées peuvent alors être assimilées plus facilement. De fait, la conversation peut devenir organique.

En réprimant toute activité du corps, tant de leçons demeurent absolument mortes et inefficaces. Obliger l'esprit à n'utiliser qu'une portion du corps dans le processus de l'apprentissage n'a rien de naturel. En digérant et en assimilant notre nourriture, c'est tout une symphonie de la vie qui se joue à laquelle participent le cœur, les yeux, la langue et les oreilles. Le même processus devrait avoir lieu lorsque vous prenez vos leçons ou lorsque vous essayez d'avaler les informations utiles. Vous pouvez, à l'aide de votre salle de classe,

émousser toutes les facultés. Cependant, la Vie devrait être entière, c'est-à-dire une coordination de toutes les facultés et fonctions. Il ne devrait y avoir rien de mort ou d'inerte dans la vie à l'école. En classe, j'autoriserais tous les élèves à sauter, même à grimper dans un arbre, à fuir et à poursuivre un chat ou un chien, ou encore à cueillir des fruits sur une branche. C'est la raison pour laquelle mes cours étaient préférés, non pas parce que j'étais particulièrement doué en tant qu'enseignant. J'ai essayé de garder à l'esprit le besoin de l'enfant d'utiliser tout son corps afin d'acquérir un vocabulaire et la maîtrise d'une phrase.

Je me souviens que lorsque j'enseignais l'anglais, j'essayais de faire en sorte que les enfants maîtrisent l'idée de « déchirer ». À cet égard il aurait été suffisamment facile de la leur montrer en déchirant moi-même les feuilles d'un livre, mais je préférais leur demander de grimper au sommet d'un manguier et de déchirer une feuille pour me la rapporter. Tout le processus de déchirure, lorsqu'il était accompagné d'un tel mouvement complet du corps, devenait une chose bien vivante. La plupart de mes collègues professeurs étaient dégoûtés lorsqu'ils entendaient les enfants de ma classe rire, crier et applaudir. Un garçon me demanda un jour « Puis-je courir ? », ce à quoi je lui répondit « Oui, bien sûr » parce que je savais que par ce moyen-là, l'ennui se dissiperait, et que, s'il se sentait à nouveau animé, il lui serait beaucoup plus facile d'apprendre et d'assimiler. C'est dans les moments où les enfants s'ennuient, en raison de la passivité de leur esprit et du fait qu'on leur demande d'être des réceptacles inertes, sans aucune activité du corps, qu'ils cessent d'assimiler la leçon inanimée.

Nous devrions comprendre qu'en réalité, le corps ne fait qu'un avec l'esprit. Si, tout comme Gandhi, vous croyez que même si nous sommes mariés, nous devrions tous vivre dans l'abstinence, alors la vie est condamnée à être incomplète d'une manière ou d'une autre. Vous ne pouvez pas la séparer en différents compartiments. Mon seul souhait en tant que poète est d'avoir la liberté de marcher à l'air libre et d'utiliser un crayon pendant que le corps réagit à l'esprit, de manière rythmée. Selon un tel rythme, je ponctuerais. Tout à coup, je devrais me déplacer lentement, puis *andante*, puis *allegro*, et le temps changerait avec les changements d'expression. En composant mon poème, le corps m'assisterait avec ses propres mouvements.

Donc, en ce qui concerne maintenant les enfants, laissez-les réciter en marchant, laissez-les réfléchir à haute voix. Si possible, je recommanderais aux enfants de porter leur cahier et d'écrire tout en marchant. Les notes prises porteraient sur ce qu'ils voient autour d'eux, sur des faits et des observations d'histoire naturelle, sur des aspects de la campagne, sur des expériences faites sur la route, sur les jours de marché, sur les thèmes liés à la conservation, quitte à ce que ce soit sur leurs intérêts particuliers. Tous les détails pittoresques de la vie qui les entourent devraient être esquissés ou gravés dans leur mémoire.

J'avais l'habitude de les encourager à regarder les femmes santales³ défilant avec des objets à vendre sur leur tête, avec leurs poteries et leurs récipients d'eau, à écouter les chants des charretiers et à porter attention à tous les signes et les sons typiques d'un jour de marché. Parfois ils ne gravaient dans leur mémoire que des faits isolés, mais marcher sur la route un jour de marché, alors que des chars à bœufs chargés ou des femmes défilaient, était un exercice pour le corps et l'esprit, pour les yeux et les oreilles ; un exercice d'observation, en mouvement, constitué d'écriture et de dessins réalisés tout en marchant. En exigeant ce type de coordination du corps et de l'esprit, des yeux et des oreilles, l'exercice pourrait devenir au fur et à mesure de plus en plus complexe et intéressant.

Je suis parfaitement convaincu que si tout le corps était actif dans toutes ses fonctions, nous pourrions apprendre d'autant plus. Mon école compte dorénavant 300 garçons et filles, mais je n'ai commencé qu'avec pas plus de dix enfants. J'encourageais alors ceux-ci à développer largement leur liberté de corps et d'esprit. La vieille maison avait de grandes

3 Les Santals sont un peuple autochtone vivant principalement en Inde mais aussi au Bangladesh.

vérandas, de longs couloirs et de grandes terrasses. Parfois j'amenais les enfants sur la véranda et changeais le lieu de la classe. Lorsque nous sommes malades, habituellement, le médecin nous conseille de changer d'air. Alors pourquoi ne pas changer d'air pendant que nous allons à l'école ? Après la fin du cours, j'en faisais une règle : le lieu doit être changé pour le prochain cours. Nous passions de l'ombre d'un arbre à l'ombre d'un autre. J'insistais sur une pause de cinq minutes afin que les élèves puissent courir et dissiper les obstructions de l'esprit.

Sastrimashai [un enseignant] ne laissait jamais un enfant partir tant que la classe n'était pas terminée. Il prolongeait même ses cours, de sorte que les enfants devaient courir afin d'éviter les réprimandes de leur prochain enseignant. Les tyrans prenaient aux enfants trop de leur temps et certains écarts raisonnables étaient cruellement nécessaires entre les différents régimes de tyrannie. Cinq minutes ce n'est pas un long moment lorsque les enfants sont sous pression entre une période et une autre.

Pour autant, dès que vous laissez un peu d'espace en jachère, les utilitaristes se jettent sur vous et vous disent : « Pourquoi laisser cet espace vide ? Tu devrais y faire pousser des cultures. » Il ont une telle croyance superstitieuse en l'efficacité de leur enseignement qu'ils ne se rendent pas compte que les moments de non-enseignement sont tout aussi importants en tant que moyen visant à modérer l'enseignement formel. Utilitaristes par nature, ils doivent occuper tous les créneaux horaires et ne pas laisser d'espace ou de temps pour « ne pas enseigner ». Pauvre corps. La nature a pourtant réalisé une harmonie parfaite entre le corps et l'esprit. C'est l'homme civilisé qui, par son formalisme dans les classes, a provoqué des dissensions entre les deux, qui a coupé le lien et creusé l'écart le plus large possible entre eux. Il n'en demeure pas moins que corps et esprit sont indissolublement liés. La forme de guérison la plus naturelle est celle qui a lieu par la suggestion faite par l'esprit. Nous arrivons enfin à accepter cette idée. La civilisation a construit la barrière entre les deux et il est de notre devoir de réduire ce fossé et d'ouvrir de nouveau le passage naturel les unissant. Les Grecs étaient probablement conscients de la nécessité de cette relation, car ils cultivaient une harmonie parfaite entre le corps et l'esprit. Ce sont eux qui ont lié l'enseignement de la musique et aux jeux.

Après coup, il poursuivit : « Si seulement je pouvais être né de nouveau suffisamment orphelin pour être admis dans votre Siksha Satra ! » Santosh⁴ est très réceptif aux idées et il a une grande confiance en vous. Dans les affaires pratiques, il n'est pas tout à fait compétent, mais il a la foi et il fait de son mieux.

4 Santosh Chandra Majumdar (1886-1926) est né à Calcutta. Il a été un des cinq premiers étudiants de Brahmavidyalaya. Il a enseigné la littérature anglaise et les sciences à l'école Santiniketan de 1910 à 1922. Il a été membre du comité exécutif de l'Université Visva-Bharati en 1919. A partir de 1922, il a travaillé avec Elmhirst et Kalimohan Ghosh à Sriniketan. Il a été responsable de l'administration de Sriniketan en l'absence de Elmhirst. Il s'est occupé de l'école Siksha Satra, destinée aux enfants des villages environnants de Sriniketan, dès sa fondation en 1924.